

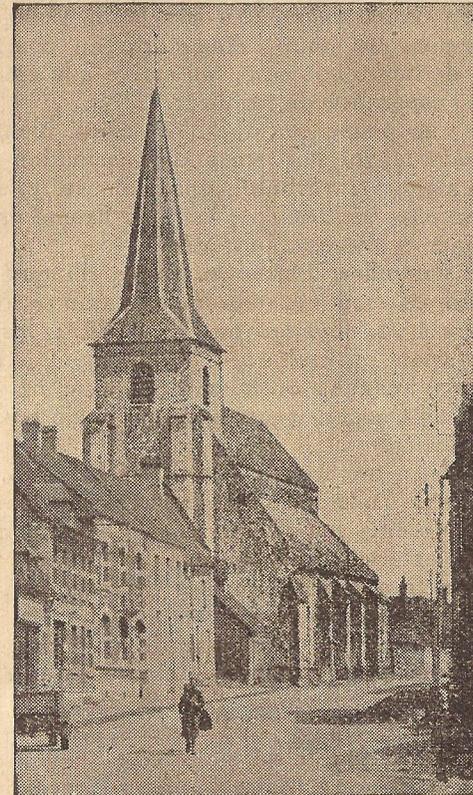
BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**

756



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Abonnement annuel : de 100 fr. à 200 fr.

SAINTE EMME

Je ne connais rien de plus émouvant, dans la longue histoire de Blangy, que la vie de Sainte-Emme.

Cette demoiselle passe une jeunesse heureuse. Et voici qu'arrive un roitelet anglais, son cousin, appelé Swaradin. Porte-t-il encore l'insigne du pèlerin, la coquille de poisson, que reproduisent en grand et face à face le petit porche de notre église et l'ancienne demeure du bailli ? peu importe. En tout cas, il revient de Rome. Au retour, il a rendu visite au roi Thierry III, il lui a offert des cadeaux, demandant son appui pour obtenir la main d'Emme. Les rois Mérovingiens n'y vont pas par quatre chemins : les envoyés de Thierry donnent à Sainte Berthe l'ordre de consentir au mariage. Trop confiante en son souverain, celle-ci obéit : Swaradin s'embarque pour l'Angleterre en compagnie de cette épouse de haute noblesse, qui arrive à la cour, portant en son cœur l'espérance du bonheur.

Hélas ! il y a là une certaine Théide qui bientôt exerce sur le malheureux roi une sorte de fascination et qui le détourne du devoir : véritable ensorceleuse, elle s'en fait aimer. La servante est adulée ; la reine Emme est prise en aversion et même elle est maltraitée.

Privée de nouvelles, Berthe se ronge d'inquiétude. Elle dépêche enfin un homme débrouillard qui se déguise en pèlerin. On aimait voyager au 7^e siècle ; les auberges étaient rares, mais on était reçu gratuitement à l'hôtellerie des monastères, auxquels on laissait une aumône volontaire. C'est ainsi qu'on se rendait aux sanctuaires de la Chrétienté, ou aux grandes foires.

Le faux pèlerin traverse le détroit du P. de C. et réussit à pénétrer dans l'enceinte royale. Et là qu'aperçoit-il ? Emme la Souveraine reléguée hors des appartements, sans siège, dans un extérieur qui n'est pas de son rang, dépouillée de toute distinction royale, soumise de force à des corvées indignes et même malséantes.

Il s'approche : « J'ai l'honneur de vous saluer, Emme, ma Dame. » Jetant un regard : « Homme, dit-elle, vous êtes bien téméraire d'oser violer l'entrée de cette résidence royale. » Il répond : « Si j'ai l'aspect d'un pauvre et d'un miséreux, ô ma Reine, c'est pour dire quelques mots, si courts soient-ils, à votre Majesté, pourvu que vous daigniez m'écouter. » Pressentant que l'inconnu est de son pays natal, elle se retire à l'écart ; l'envoyé peut alors s'exprimer : « Votre mère Berthe, la recluse, m'envoie à vous pour savoir quelle autorité on vous laisse ici ; ne cachez rien à l'humble que je suis. Comment agit-on à votre égard ?

Vous devez me le dire ; il faut que j'en fasse part à votre mère. »

A travers les larmes et les sanglots, Emme dit : « Je ferai vite, on compte mes instants. C'est le salut que me fait entrevoir votre habile démarche. Suppliez ma bonne et tendre mère d'envoyer sans tarder Alard, Conduin et autres hommes de confiance. Depuis longtemps on me broie sous le poids des calomnies. Oh ! revoir ma mère en bonne santé, respirer un air libre... si c'était possible. »

Sans perdre une minute, le messenger apporte la réponse à Blangy. Aussi vite, des envoyés quittent notre pays et passent en Angleterre. Ils sollicitent de Swaradin son autorisation et ils l'obtiennent. Emme prend la mer, sans doute sur une de ces grandes barques inconfortables recouvertes de peaux cousues, actionnées par des rames ou munies de voiles, qui font le trafic entre le continent et les îles. En pleine traversée, elle est saisie par la fièvre. Le mal fait des progrès foudroyants ; elle expire avant d'atteindre le rivage.

A cette époque, la mer était si proche de nous que son flux soulevait la Canche. Berthe est prévenue en toute hâte. Dès qu'elle apprend le décès de son enfant et malgré son immense douleur, elle règle les préparatifs des funérailles ; toutes les religieuses de l'abbaye, le clergé, tous les familiers partent en avant et se rendent au Grand'Pré. Sortant elle-même de sa cellule, elle arrive près du cadavre amaigri de sa fille ; il y a foule.

On découvre le cercueil. Dans les gémissements, on entend : « Ma fille, ma chérie, mes yeux te voient, mais hélas ! tes yeux ne peuvent me voir. » Et le manuscrit latin du 10^e siècle, que je traduis dans ce récit, relate le miracle bien connu : voici que, sous les regards de ceux qui sont là debout, les yeux d'Emme s'ouvrent et fixent sa mère qui la contemple. L'instant d'après, ils se referment, pour toujours.

Beaucoup ne peuvent retenir leurs larmes. Les psaumes et les chants se prolongent comme d'habitude. Puis on emporte le corps et on l'enterre à l'église du monastère de Blangy. Cette église a disparu et la poussière d'Emme fait partie de notre sol.

Les pèlerins connaissent le fonds Sainte-Emme, sur la route d'Hesbin, nid de verdure en été, coin dénudé l'hiver, quand les arbres n'ont à montrer que des houppes de gui. Près de la source, la morte, un court moment, ressuscita. Et de nos jours, la prière de Sainte Berthe obtient bien d'autres grâces.

Après les funérailles de la reine au destin fragile, Berthe rentra dans sa cellule, n'attendant qu'une chose : partir à son tour pour rejoindre son Dieu et son enfant.

BAPTEMES. — Le 25 août, Chantal-Hélène-Madeleine Lefebvre. Parrain et marraine : M. et Mme René Hannequin, d'Eclimau. — Le 26, Raymond Bédinier, ondoyé le 29 juillet. Parrain : M. Etienne Leksowski ; marraine : Mlle Elise Leksowski, tous deux de Bruan-en-Artois. — Le 1^{er} septembre, Thierry Clément Legay. Parrain : M. Gilbert Legay, de Conteville ; marraine : Mme Yvonne Caron, de Tramecourt. — Le 2 septembre, Jean-Paul-Raymond-Jules Bédinier. — Le 9 septembre, Françoise-Bertha-Lucienne-Marie Delbé, ondoyée le 9 août. Parrain : M. Marcel Delbé, de Tilly-Capelle ; marraine : Mme Rose Dupuis, de Blangy.

Saints anges gardiens, veillez sur eux !

JOURS DE TOUSSAINT

Le mercredi 31 octobre, vigile, maigre obligatoire. Le soir, de 5 h. à 7 h., confessions. Bien des familles profitent de ces jours pour demander des messes pour leurs défunts, faire recommander leurs morts pendant l'année et régler les chaises d'église.

Judi 1^{er} Novembre : FETE DE TOUS LES SAINTS. Confessions le matin, à 8 h. ; 9 h. et 11 h., messes ; 4 h., Vêpres de Toussaint, suivies de l'office des morts. La quête est faite pour le chauffage de l'église.

Vendredi 2 Novembre : JOUR DES MORTS. 8 h. 1/2, Messe pour une défunte ; 9 h., Messe aux intentions de Notre Saint-Père le Pape ; 10 h. 1/2, Service pour tous nos morts, recommandations spéciales au 2 novembre.

BANS DE MARIAGE. — M. Pierre Stec, de Blangy, et Mlle Micheline Vasseur, d'Auchy — M. Paul Régner, de Blangy, et Mlle Noëlla Douchet, de Tubersent.

Nos meilleurs vœux.

DECES. — Le 3 Septembre : Jean-Paul Bédinier, 1 jour. Nos sincères condoléances.

DIMANCHES ET FETES. — Le 21 octobre, 9 h., Messe pour François et Alfred Hernu, et Marie Lemaître ; 11 h., Messe pour M. S. Hennequin. — Le 28, 9 h., en l'honneur de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour une petite fille ; 11 h., M. et Mme Debuiche-Guillun — Le 1^{er} Novembre : 9 h., pour la Paroisse ; 11 h., pour Mme Boutin, née Marie-Louise Sallé — Le 4, à 9 h., M. et Mme Thomas et leur fils ; 11 h., anniversaire Patrick et Evelyne Herman — Le 11 : 9 h., M. Anselin ; 11 h., Grand'Messe de l'Armistice.



Fête-Dieu en France

Pour célébrer JÉSUS dans l'EUCARISTIE, comme nous invitait à le faire, cette année, le cinquantenaire du décret de Pie X sur la communion fréquente, ce fut la Bretagne, ambassadrice désignée, qui représenta la France ; ce fut Rennes, en juillet dernier, qui célébra, pour nous tous, notre 16^e Congrès Eucharistique National. Il était juste qu'une province de tant d'enfants, aussi profondément et traditionnellement chrétienne, représentât nos autres provinces. D'autant plus qu'elle a le sens de ces fêtes folkloriques et chrétiennes, *Bleun Brug* ou *Grands Pardons*, de même que, face au SACRIFICE DE L'AUTEL, elle a aussi l'habitude des sacrifices : il n'est que de lire, à Auray, les noms inscrits de ses 300.000 morts de 14-18, et on sait, d'autre part, que la Bretagne est l'une de nos premières paroisses missionnaires... La dévotion des Français à JÉSUS dans le SAINT SACREMENT, qu'un ambassadeur vénitien du XVI^e siècle, déclarait « quelque chose d'in vraisemblable » était entre bonnes mains, dans les mains de ces Bretons-là.

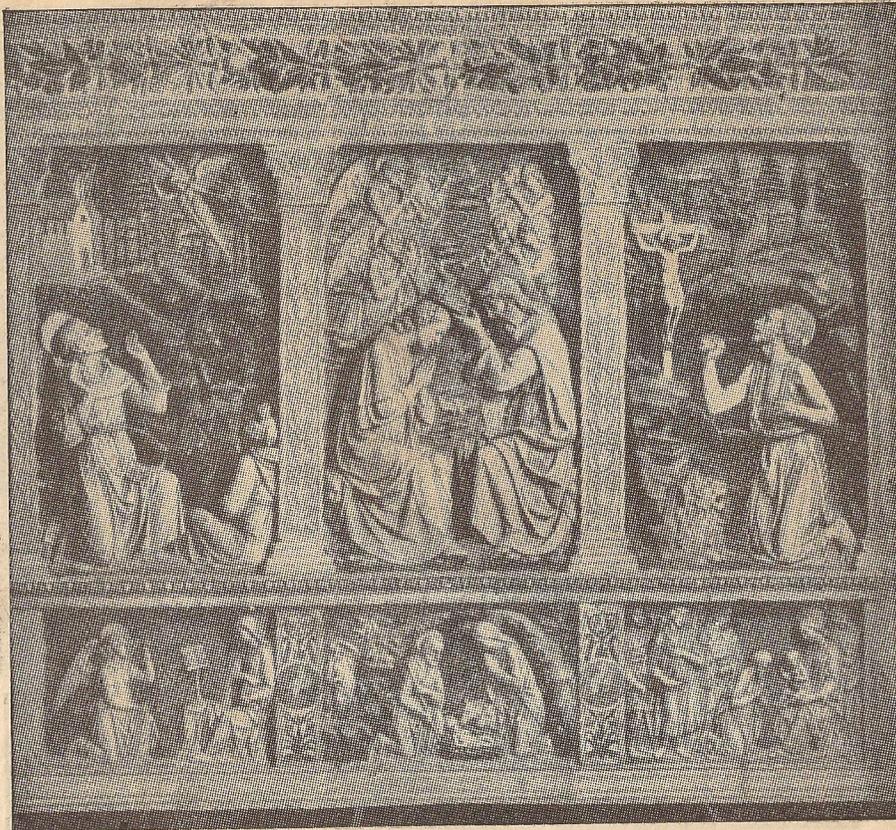
Ce qui marqua ce CONGRÈS, ce fut

sans doute la Présidence de S. E. le cardinal ROQUES, légat du PAPE, et la lettre de S. S. LE PAPE PIE XII, la présence de 2 cardinaux, de 22 évêques, de nombreuses personnalités politiques ; ce furent aussi les manifestations grandioses de la messe des malades (on en attendait 1.000 ; il en vint 4.000), la journée des prêtres, celle des femmes et des religieuses ; ce fut, surtout, la grandiose procession finale, à travers une ville étonnamment pavoisée, suivie de 200.000 personnes, dont 100.000 hommes...

Mais qu'il soit permis, cette année et ce mois, de souligner d'abord, la messe de communion du jeudi 12, où cent six prêtres communieront cinquante mille enfants et leur procession déjà triomphale, l'après-midi, palmes en main, comme jadis à Béthanie...

Voilà cinquante ans que Pie X appelait les enfants à la Première Communion précoce et eux avec nous, à la Communion fréquente.

Puissent-ils, puissions-nous, comme nos pères du XVI^e siècle, y répondre d'une façon « étonnante », DE TOUT NOTRE AMOUR D'AUTREFOIS ET DE TOUJOURS.



Andréa della Robbia médite, à sa façon, les mystères joyeux et glorieux. Saint François d'Assise, à gauche, reçoit les stigmates des Cinq Plaies pendant que Saint Jérôme, à droite, contemple la Passion.

Le « ROSAIRE », le « chapelet » évoquent pour certains une jeune communiant avec son chapelet de nacre enroulé au poignet, ou sa bonne vieille respectacle grand-mère faisant rouler les grains de son Rosaire entre ses doigts.

Le ROSAIRE, est-ce cela seulement ? N'était-il que cela pour le grand savant Pierre Termier qui a feuilleté, comme à livre ouvert, l'histoire des rochers et des terrains qui ont peu à peu formé notre terre ? Quand, au soir de ses explorations géologiques, Pierre Termier, alors au sommet de la célébrité scientifique et comblé de gloire, revenait dans le train avec ses étudiants, que représentait pour lui ce chapelet qu'il disait, les yeux mi-clos ?

Allons plus loin et posons carrément la question : Le ROSAIRE peut-il être la prière des travailleurs et des travailleuses AU TRAVAIL MEME ?

Bien sûr, il ne s'agit plus de tenir un chapelet au bout de ses doigts. Mais croire que c'est cela le ROSAIRE serait aussi ridicule que de confondre le compteur de vitesse d'une automobile avec son moteur. Le compteur enregistre, il n'est pas la pièce principale.

■ Voici, d'après le R.P. Loew, le témoignage d'un travailleur et d'une ouvrière qui ont découvert dans le ROSAIRE. LEUR PRIERE...

« Je travaille comme docker : c'est un métier où l'on est un peu comme le paysan qui récolterait les moissons les plus diverses venues des quatre coins du monde : Oranges d'Algérie ou du Maroc, cafés du Brésil, peaux de moutons d'Australie, bananes d'Afrique équatoriale, caoutchouc de la Malaisie, graines de tous les pays du monde.

« Notre métier est rude à certains jours, il faut aller vite, car les bateaux sont pressés : des centaines, des milliers de sacs passent entre nos mains ou sur nos épaules.

« Autrefois, je pensais difficilement à DIEU durant la journée. Un jour, j'ai décidé que je dirais chaque jour les cinq mystères du chapelet dans mon travail même. Oh ! bien sûr, je ne vous garantis pas le chiffre exact des « Je vous salue, Marie », souvent

ROSAIRE, Prière des Travailleurs

plus de dix... Une dizaine dure parfois une heure et est reprise bien des fois. Mais peu importe. Chaque fois, j'ai arrêté quelques minutes ma pensée sur l'une des grandes scènes de la vie de JESUS et de MARIE. J'ai alors communiqué vraiment à la joie de MARIE, et les sacs que je portais étaient ma manière de m'y associer, même si mes muscles étaient endoloris.

« Ou bien, dans les mystères douloureux, je m'unis à ce regard de JESUS au Jardin des Oliviers, ou flagellé, ou crucifié, et voyant l'immense foule des hommes dans l'indifférence du bonheur qu'il vient leur donner.

« Et la gloire de MARIE, reflet de celle de JESUS et gage de la nôtre, quelle force et quelle transformation cela apporte au labeur lui-même.

« Oui, mon ROSAIRE teinte chacune de mes journées de travail d'une lumière toujours renouvelée. Et puis, les jours où la fatigue est plus lourde, les jours où l'on ne peut même plus prier ou réfléchir, alors il reste toujours possible d'offrir telle pile de sacs ou tel quart d'heure de sueur, en union avec JESUS et en l'honneur d'un mystère... »

Ce même témoignage est celui d'une ouvrière d'une usine de toiles.

« J'arrive, en général, à méditer, chaque jour, à l'usine, les trois premiers mystères à moins que je ne sois trop fatiguée, ou au milieu d'un groupe trop nombreux, ou obligée de compter. Et en plus, chaque fois que je vais à tel coin du chantier, je recite un « AVE MARIA » en l'honneur du mystère... »

Ainsi cette travailleuse a retrouvé ce geste des moines Chartreux qui récitent un Ave Maria chaque fois qu'ils franchissent le seuil de leur cellule.

■ Par le ROSAIRE, le travail manuel s'enrichit de grâce, mais notre prière aussi se fait beaucoup plus réelle : ainsi l'abaissement de JESUS, nous le voyons non pas comme sur les images pieuses, où pas un cheveu de sa tête n'est en désordre, mais comme on le voit chez nos camarades qui peinent. Cela prend alors une tout autre vérité.

Allons même plus loin : il ne suffit pas de CONTEMPLER seulement, mais de S'ASSOCIER, comme MARIE...

Or qu'a fait MARIE ?

« D'une part, MARIE, dit le Père Bernard, a mis à la disposition de DIEU ce qu'il y avait de meilleur dans l'humanité, en acceptant de devenir Sa Mère ; d'autre part, elle a mis DIEU même à la disposition de notre humanité en donnant un corps à JESUS, FILS DE DIEU... »

Quand, en pleine vie, dans un tramway ou un train, sur un labour, devant notre machine à écrire ou à coudre, en allant au travail ou aux commissions, nous arrêtons, ne serait-ce que le temps d'un clin d'œil, notre pensée sur la vie de JESUS et de MARIE, et que nous offrons ce mystère pour tous ceux qui, à ce moment-là, nous entourent, nous aussi, comme MARIE, nous offrons ce qu'il y a de meilleur en nous — notre pensée et notre cœur — pour faire revivre JESUS, FILS DE DIEU, là même où nous sommes. Et nous redonnons ce JESUS à ceux qui nous entourent. Comme des ondes de radio, cette méditation priante franchit les étroites limites du tramway, de notre champ, de la cuisine ou de l'atelier et enveloppe notre terre entière.

■ ROSAIRE... Prière des travailleurs, prière parfois douloureuse dans l'accablement de l'usine ou des champs, mais prière porteuse de la gloire même de JESUS et de sa présence toujours vivante parmi nous.



L'EGLISE ET NOTRE TEMPS

LE CHRIST-ROI, SEUL SALUT. — Pie XII, recevant dernièrement 20.000 Tertiaires Franciscains, leur a dit : « Que le monde s'arrête au bord de l'abîme. Que les hommes réfléchissent au fait qu'il n'existe pas de salut durable sinon en Jésus-Christ. Que les chrétiens mettent de côté ce qui les divise, qu'ils œuvrent avec hardiesse pour l'Eglise. Que les hommes s'aperçoivent que, loin du Christ, il n'y a que découragement et perte. » — « ... La Paix ne peut découler que des principes dictés par le Christ et mis en pratique avec sincérité. Nous n'avons jamais cessé de prêcher une paix véritable. L'Eglise désire conquérir les peuples, non point par les armes, mais par la vérité.

Nous devons voir dans l'Eglise le Christ en personne.

LE PAPE ET LE MAROC. — Mgr Lefèvre, Archevêque de Rabat, a transmis ce télégramme de la Secrétairerie du Vatican : « Le Saint-Siège reconnaît l'Etat indépendant du Maroc et formule ses meilleurs vœux pour son avenir. Il souhaite que S. M. le Sultan et le peuple marocain jouissent des bienfaits de la paix et d'une longue prospérité. »

Quelque temps après, le prince Moulay-Hassan, fils du Sultan, était reçu par le Pape. Il disait sa gratitude, à la sortie, pour le Souverain Pontife et les catholiques français.

DES FORGES AU CARMEL. — Après la noblesse française, notre haute industrie entre au couvent. En Septembre 1955, le Marquis de Vogüé, ayant marié ses enfants, se faisait Bénédictin, et la Marquise, Sœur de l'Assomption. En Juillet 1956, la veuve du célèbre maître de forges d'Hayange, septième d'une dynastie de l'acier antérieure à la Révolution, vieille de 250 ans, représentant 15 % de l'acier français et 80 milliards de chiffre d'affaires, Mme Guy de Wendel, est entrée au Carmel de Paray-le-Monial.

NOUVELLES SCOLAIRES. — EST-CE VRAIMENT LE MOMENT ? L'afflux scolaire : il y a eu 6 millions 700.000 élèves, à la rentrée de 1955. On attendait 330.000 nouveaux. Il en est venu 300.000 de plus, dit la Fédération de l'Education Nationale. La Maternelle est devenue un Etat qui gouverne 1 million 300.000 enfants. L'augmentation prévue pour 1956 : 200.000, semble inférieure à la réalité. — L'Ecole Libre reçoit un million et demi d'élèves. Est-ce bien le moment de chercher à la supprimer ?

Le manque d'instituteurs : Le Syndicat National des Instituteurs a déclaré qu'on n'avait pas trouvé de titulaires pour 20.000 postes d'instituteurs créés. Ce serait, au total, 40.000 enseignants qui manqueraient... — Il y a 70.000 professeurs de l'Ecole Libre. Est-ce bien le moment de chercher à les réduire par la faim ?

La réforme de l'Enseignement : Une nème et nouvelle réforme est en chantier. Scolarité prolongée jusqu'à 16 ans ; premier examen à 13 ; tronc commun jusque-là, etc., etc. Cette réforme, en plus du budget actuel (quelque 250 milliards annuels), en coûtera 1.000 en 5 ans. — L'Ecole Libre, qui coûte à l'Etat 3 milliards seulement par an, lui en économise environ 50 milliards. Est-ce bien le moment, en lui coupant les crédits de la loi Barangé, de vouloir la supprimer ?

DOIT ET AVOIR. — Vous n'êtes pas, sans doute, de ces trois chefs d'industrie américains qui ont gagné en 1955, chacun, 280 millions de francs, à qui il n'en est resté que 42, le fisc leur en ayant pris 238.

Mais vous gagnez cependant, et le fisc vous laisse ASSEZ pour donner aux MISSIONS, pour leur Journée du 21 Octobre... Ne serait-ce que le sou du temps de Pauline Jaricot, soit 15 francs d'aujourd'hui et chacun... .

IMP. DU BUGEY — BELLEY (AIN)

Le gérant de la publication : Jean MULSON - Dépôt légal : 4^e trimestre 1956